

Fred Singleton « Taffy » des Royal Engineers – Amfreville 1944

Interview par Pierrette Renard FP2 2^{ème} année en 1967.

« Je m'appelle Frederic. J'ai 44 ans. Je suis marié, j'ai une fille. Maintenant, je travaille au S.Cadoc's Hospital à Newport au Pays-de-Galles. J'habite tout près de Carleon. Après la Normandie, il y a eu la Hollande, Java, mais j'aime revenir à Amfreville chaque année à deux pas de la carrière où nous étions. Il y avait Mc Callugh, Robby Burns, aujourd'hui des noms se retrouvent au cimetière de Ranville. »

Lorsque je lui ai posé des questions sur ce fameux débarquement en Normandie de 1944, Taffy a descendu du grenier un grand sac à souvenirs. Un grand sac qui est lui-même un souvenir. Pêle-mêle s'entassaient des objets divers : croix de fer allemandes blanches avec l'aigle noir, lettres reçues à Java, journaux indonésiens, bérets rouges, poignards allemands, adresses diverses en Hollande, en France ...

Tout ce qu'il a pu me dire est resté assez vague, il n'a fait pratiquement que répondre à mes questions.

15 jours avant, des aviateurs anglais sont venus repérer la côte française et particulièrement l'endroit où on devait débarquer. Dans la nuit du 5 au 6 juin, ce sont eux qui nous ont fait des signaux lumineux lorsque nous sommes arrivés.

Pour nous, le débarquement a commencé avant même que nous touchions le sol. Nous étions partis d'Oxford le 5 juin 1944 et quelques heures après, à 23h55 les avions nous lâchaient en voyant le canal et l'Orne, ils devaient ensuite continuer sur Caen. Nos planeurs ont touché le sol dans le champ qui est entre la ferme et les Pèlerins. En fait ce que nous devions faire alors fut bien différent de ce que nous fîmes en réalité.

Nous devions descendre la Delle, joindre les carrières et faire sauter le pont de Bénouville, Pégasus Bridge. Mais il y eut beaucoup de confusion, il faisait nuit, nous ne connaissions pas le pays, les Allemands n'étaient pas loin ...

Nous nous retrouvâmes camouflés dans un bosquet d'arbres à environ 1km de Pégasus Bridge, nous y sommes restés pendant 4 jours et ce n'est qu'après que nous avons enfin rejoint les carrières. Nous étions habillés comme tu l'as vu dans tous les films : figures noircies et écharpes que nous avons remplacées ensuite par des écharpes de soie faites dans des parachutes. Nous avions 48 h de ration, donc l'ordre de ne pas faire de prisonniers autres que les officiers. Pourtant je t'assure que les Allemands ne manquaient pas, il y en avait partout, mais il s'agissait surtout de gamins qui avaient 16 ans peut-être, il y avait même des Mongols. En arrivant nous avons ramassé un Allemand, il avait 16 ans et nous l'avons renvoyé avec ses autres camarades.

Notre objectif était de faire une tête de pont pour que le reste de l'armée s'y rassemble, mais les autres ne pouvaient pas passer à Falaise et les Canadiens étaient bloqués à la Délivrande. Comme je te l'ai déjà dit, il y avait beaucoup d'Allemands, ils portaient souvent en patrouille et faisaient des bombardements de nuit. Nous partions aussi la nuit en patrouille, noircis et camouflés. J'appartenais aux Royal Engineers, on devait désamorcer des mines,

mais il n'y en avait pas, aussi posait-on des asperges pour empêcher les avions d'atterrir, c'était formé de deux pièces de bois, d'un détonateur et de fils. Il n'y eut pas d'avions, mais les Allemands bombardaient Amfreville depuis deux postes de tir, au-dessus de Dives.

Ce que Taffy m'a surtout raconté, c'est la vie commune, banale qu'il y a menée dans la carrière.

Ils allaient souvent jusqu'à la maison de ma grand-mère où ils retrouvaient des garçons et des filles de leur âge : Suzanne avait 20 ans, Pierre 19 ans, Marcel 18 ans, Louis, 16 ans, Renée 14 ans. Au près des habitants, ils trouvaient un certain réconfort, ils pouvaient oublier la guerre pendant quelques instants. Dans la cave de mon grand-père il y avait deux tonneaux à cidre, ces deux tonneaux étaient pleins de ravitaillement : chocolat, biscuits, savons... L'un des refrains favoris de ma tante Renée qui avait 14 ans, était « du tabac pour papa, du savon pour maman, du chocolat pour moi. »

C'est avec un sourire que Taffy se souvient de « Spitfire » (surnom donné à ma tante), puis une autre pensée pour Suzanne qui à longueur de journée faisait des chemises pour les Anglais dans des parachutes, brodait des écussons ...

Un premier travail lorsque nous sommes arrivés dans la carrière fut de creuser un abri, des trous dans la terre ou dans la roche. Quand il pleuvait trop il fallait changer de trous. Je me souviens qu'un jour, il fallut en creuser six. Le courrier que nous recevions n'était pas très abondant, car nous ne recevions que des journaux et non pas de lettres car il fallait 6 jours pour qu'une lettre arrive. Robby Burns l'un de mes camarades s'inquiétait beaucoup de ne pas recevoir de courrier, il avait peur sans arrêt, il répétait « pauvre de moi, je suis mort-vivant ». Alors on écoutait la radio. Les Allemands s'occupaient aussi de notre information, puisque le 19 ou 20 juin, nous reçûmes ces tracts jetés par des avions allemands au-dessus des champs à Amfreville. Ils étaient encore à Bréville, Colombelles, Cabourg.

Ils ne nous visitaient pas toujours pour nous envoyer des papiers cherchant à nous démoraliser. Un autre jour vers le 10 ou 12 juin, alors que plusieurs camarades se trouvaient en position près d'une mitrailleuse dans les carrières des « Campagnettes » sur la route de Cabourg pour protéger cette route, un obus arriva qui en a enterré plusieurs. On se protégeait comme on pouvait avec des containers. Les mortiers qui tombaient, venaient de Bréville ou Hérouvillette. C'est d'ailleurs à Hérouvillette que nous fîmes prisonniers des Allemands travestis en religieuses, à Hérouvillette il y eut aussi cette fameuse bataille pour un mur ... Hérouvillette ...

Si nous manquions de courrier, il est bien une chose dont nous ne manquions pas : la nourriture. Nous avions du thé en poudre sous forme de cachets, comme le lait d'ailleurs. On faisait chauffer nos aliments sur des lampes à pétrole. Nous avions aussi des cigarettes, du chocolat, de la soupe que nous distribuions généreusement aux habitants. En échange, ils donnaient des pommes de terre, du pain, mais en principe nous ne devions rien demander aux habitants, pourtant les produits frais nous manquaient. Je me souviens que nous avions déterré des pommes de terre avec un « char-volant », une sorte de char précédé d'un soc pour les mines. La cuisine pouvait aussi être un « truc ». Nous mettions de la terre et de l'essence dans des boîtes pour faire chauffer des aliments, cela faisait de la lumière, de la fumée, et vite on allait plus loin pendant que ces points lumineux étaient visés. Le nécessaire ne manquait pas, il y avait beaucoup d'animaux tués donc beaucoup de viande, nous avions même quelquefois le superflu, c'est-à-dire le calvados que voulaient bien nous donner les habitants.

Nous sommes restés 6 semaines à Amfreville, puis après nous sommes partis vers Troarn, Pont-l'Evêque, Honfleur puis la Hollande, Arnhem ...

Chaque année quand Taffy revient au début du mois de juin pour l'anniversaire du débarquement, il n'oublie pas de se rendre au cimetière militaire de Ranville où il retrouve des noms connus.